

Jesús Franco [1930-2013] – Sara Montiel [1928-2013] Icônes populaires du cinéma ibérique

Élie Castiel

Numéro 285, juillet–août 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69684ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Castiel, É. (2013). Jesús Franco [1930-2013] – Sara Montiel [1928-2013] : icônes populaires du cinéma ibérique. *Séquences*, (285), 26–26.



Jesús Franco [1930-2013] – Sara Montiel [1928-2013] Icônes populaires du cinéma ibérique

Deux légendes du cinéma espagnol décédées au cours des derniers mois nous interpellent. En dépit de leurs filmographies contestées de toute part, force est de souligner que, chacune à sa façon, elles ont réussi à imposer une certaine idée du cinéma et à s'aventurer dans le phénomène complexe de la politique du regard et de la représentation. Deux noms, deux univers opposés; un réalisateur, une actrice. Lui, Jesús Franco; elle, Sara Montiel. Comme dénominateur commun : l'attrait du sensationnalisme abstrait.

Élie Castiel

FRANCO

Étrange carrière que celle de Jesús Franco qui, après un début qui l'annonce comme réalisateur de mélodrames musicaux (*Mariquita, la Belle de Tabarin / La reina del Tabarín*, 1960), se spécialise très vite dans le film d'horreur érotique et, profitant de la vague porno du début des années 1970, enfile film après film avec un rythme régulier et une farouche frénésie, optant petit à petit pour un érotisme soft. Il évoque Sade, Stoker et tous ces pionniers littéraires de l'épouvante pour construire une filmographique de presque 200 films portés par l'attrait du corps et de la chair.

Il tourne aussi bien en Espagne qu'à l'étranger et, si les critiques le dénigrent, ce n'est que sur le tard – avec une certaine popularité naissante du cinéma bis vers la fin des années 1980 – que des plumes averties lui consacrent des écrits, trouvant dans sa filmographie des éléments narratifs précieux. Mais le cinéma de Franco, qui travaille souvent sous le pseudonyme de Jess Franco, c'est aussi un rapport entre le récit et la caméra, entre l'image et sa représentation.

De son imposante filmographie, on retiendra le film-culte *L'Horrible Docteur Orloff* (*Gritos en la noche*, 1961) et l'incontournable *Le Sadique Baron von Klaus* (*La mano de un hombre muerto*, 1962). Tel un José Bénazéraf de l'horreur pimentée de sadisme langoureux, Jesús Franco assume son œuvre cinématographique avec un enthousiasme extraordinaire, faisant fi de la critique et plaçant le cinéma ibérique dans des sphères parallèles insoupçonnées.

MONTIEL

La majorité des exégètes préfère ne pas retenir la carrière espagnole de Sara Montiel, mentionnant plutôt sa courte incursion hollywoodienne, dont *Vera Cruz* (1954) de Robert Aldrich et *Serenade* (1956) d'Anthony Mann (qu'elle épousera et avec qui elle vivra pendant sept ans) s'avèrent ses films américains les plus populaires.

Dans une Espagne franquiste que, selon les rumeurs, elle soutient – par manque de distanciation sans doute –, Sara Montiel apparaît surtout dans des mélodrames où ses personnages de femmes fatales victimes du destin résistent à la censure, pourtant peu tolérante, par le truchement de la chanson et de l'expiation; une façon comme une autre de s'opposer au puritanisme ibérique d'une certaine époque. Geste politique en quelque sorte.

Si ses plus grands succès – autant en Espagne, au Moyen-Orient, en France, au Québec et dans les pays maghrébins – sont sans contredit *Valencia* (*El último cuplé*, 1958), *La violetera* (1959) et *Mon dernier tango* (*Mi último tango*, 1960), on ne peut passer sous silence *Esa mujer* (1968). Le légendaire Mario Camus arrive à y dépoussiérer le mélodrame espagnol de la pré-Movida par le biais d'un apport photographique (proche d'un Mario Bava) signé Christian Matras, également directeur photo de *Variétés* (1971) de Juan Antonio Bardem, une des dernières apparitions à l'écran de Sara Montiel. La star ibérique se consacre ensuite au music-hall et aux concerts, un peu partout en Espagne et en Amérique latine. Quoi qu'on en dise, malgré les controverses, elle demeure une légende incontournable. 📍